

PARIS-CANADA

Organe Hebdomadaire des Intérêts Canadiens & Français.

ABONNEMENTS

PRIX DU NUMÉRO : 25 centimes (5 centins) | ABONNEMENTS : Un an, 12 fr. 50 (\$ 2.50)

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR
Maurice O'REILLY, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

DIRECTEUR : HECTOR FABRE

BUREAUX, 10, rue de Rome, Paris

ON S'ABONNE

À MONTRÉAL : Fabre et Gravel.
À QUÉBEC : S. Marcotte.
À LONDRES : Canadian Government Offices
17, Victoria street, S.W.
À GENÈVE : au journal La Tribune.
À BRUXELLES : à l'Office de publicité Lebegue et C^{ie}

SOMMAIRE

La Mission de M. Mercier. — Loué par Voltaire. —
Quatrième Lettre. — Les Canadiens à Paris. — Échos.

La Mission de M. Mercier

Le premier Ministre de Québec a quitté Paris après un séjour de trois mois qui marquera certainement une date dans l'œuvre de rapprochement entre la France et le Canada poursuivie depuis dix ans. Il était impossible de compter sur un succès plus complet et un retentissement aussi général. M. Mercier a fait cette campagne de propagande patriotique avec l'ardeur et la suite qu'on réserve d'ordinaire aux campagnes purement politiques. Il s'y est appliqué du premier jour au dernier, comme s'il s'agissait du sort d'un parti ou d'une question de cabinet.

Dès son premier discours, prononcé à l'Alliance française, on a senti en lui la volonté de mettre en présence les intérêts et les sentiments des deux pays, de façon à rendre un accord aisé et comme inévitable.

La presse, mal informée, selon son habitude, avait donné à l'avance, pour but principal au voyage de M. Mercier en France, les négociations relatives à l'emprunt voté à la dernière session du Parlement de Québec. Le premier ministre a tenu de suite à dégager sa mission de cette fausse apparence et, en la plaçant sous son véritable jour, à lui donner toute sa portée.

Il a laissé complètement à son habile collègue, M. Shebyn, ce qui était de sa compétence, et il s'est renfermé dans le domaine des questions d'ordre général. Sans perdre de son importance, la question financière a pris rang parmi les autres, mais non point au premier plan.

D'accord avec le premier ministre, M. Shebyn, a cru qu'il n'y avait point à se hâter sur ce point même et quoiqu'il ait reçu des offres très avantageuses si l'on considère l'état du marché, il a cru devoir se borner à contracter, à la fin de son voyage, un emprunt à deux ans pour vingt millions de francs.

Ainsi s'est trouvée bien définie notre situation vis-à-vis des intérêts français. Ce n'est pas de l'argent que nos ministres sont venus en toute hâte demander à l'épargne française, ils ont tenu avant tout à provoquer l'attention, la sympathie, à exciter dans toutes les classes de la

population le désir d'étudier les ressources si variées de la province de Québec. Ce sera en toute connaissance de cause et sans surprise d'aucune sorte que les capitaux français prendront le chemin du Canada.

En nous plaçant à un point de vue plus général, nous croyons que ce fait a une importance considérable.

Nous avons eu occasion, à notre passage à Londres, de nous en rendre compte. On y a bien compris qu'il ne s'agissait pas là seulement d'une opération qui avait en elle-même son importance et qui a montré en quel point même en temps de crise, nous n'étions pas exclusivement tributaire d'un seul marché, mais surtout de l'ouverture d'une ère de relations constantes et, si l'on peut ainsi parler, d'un crédit permanent.

LOUÉ PAR VOLTAIRE

Nous avons déjà signalé la série d'articles sur le Canada que publie le journal *le Siècle*. Pour émousser le vieil esprit voltairien de ses lecteurs, M. Stéphane Jousset a donné pour titre à son étude : *Le clergé canadien*.

Le piquant de l'affaire, c'est que l'écrivain dit du bien du clergé.

D'abord, son sentiment en deux lignes :

Le clergé, pour le caractériser en un seul mot, c'est le phylloxéra du Canada.

Et il le démontre comme ceci :

Sans doute, je le reconnais facilement, ce sont les frères Récollets d'abord, les Jésuites ensuite, qui furent les premiers colonisateurs du Canada et qui y introduisirent l'instruction et ses avantages; sans doute Louis XV et sa cour abandonnèrent honteusement un peuple qui luttait avec un courage au-dessus de tout éloge; tout cela je le proclame hautement et l'admire sans réserve. Mais plaçons-nous maintenant dans la situation du clergé en 1763, au moment de la cession :

Que restait-il à cette époque au Canada? La plupart des gentilshommes étaient repartis pour la France; il restait en tout 6,000 colons, vieux soldats de Turenne, répandus de tous côtés dans le pays; ces colons, tous catholiques, qu'allaient-ils devenir, livrés à eux-mêmes ou aux Anglais protestants? Sans doute, ils apprendraient l'anglais, le deviendraient un jour, et leurs enfants ou leurs petits-enfants seraient des protestants enragés; c'est ce que le clergé comprit avec sa merveilleuse intuition. Son rôle, dès lors, était tout tracé; possesseur des meilleures terres du pays, dont il était le roi, il ne se souciait pas d'une royauté sans sujets et entre-

voyait déjà l'heure où on le prierait de céder la place et où on confisquerait ses biens; pour vivre, il lui fallait réunir, grouper autour de lui tout ce qui restait de l'ancien parti français et en faire un parti d'opposition, aimant son ancienne patrie, malgré toutes les raisons qu'il avait pour la détester; il lui fallait empêcher ces derniers colons de désespérer et de désertir la cause catholique; pour cela, quel meilleur moyen que d'entretenir, de développer chez lui, de plus en plus, l'étude de la langue mère et d'entraver toutes ses tentatives de rapprochement du côté de l'Angleterre? Et ce programme, le clergé l'a accompli avec la merveilleuse ténacité qu'il met à tout ce qu'il entreprend.

La tâche lui a été facilitée, il est vrai, par la mauvaise foi de la Grande-Bretagne, qui, à différentes reprises, malgré les stipulations expresses du traité de Paris, a voulu substituer les lois anglaises aux lois françaises en vigueur, et qui n'a réussi qu'à provoquer les insurrections et à entretenir la haine, mais enfin, le résultat est là, il est indéniable; après plus d'un siècle de domination étrangère, la langue française, loin de s'éteindre dans le pays, n'a fait au contraire que se propager, et nous assistons au spectacle, vraiment touchant, de villages entiers où il serait impossible de trouver quelqu'un comprenant quelques mots anglais; bien mieux, la puissance du clergé a été telle qu'il a trouvé moyen d'attirer à lui des colons écossais et irlandais, tous fervents catholiques; peu à peu, il les a endoctrinés, leur a fait oublier leur langue, leur a enseigné le français et en a fait des Canadiens, Français zélés et ennemis de l'Angleterre. Vous trouverez dans les environs de Québec beaucoup de Mac Duff, Mac Ormick, Mac Leion, etc., tous noms d'origine écossaise, dans l'impossibilité de s'exprimer autrement qu'en français.

M. Jousset conclut ensuite en ces termes :

Telle est l'œuvre du clergé, œuvre admirable en tous points, mais dont nous ne saurions cependant lui être autrement reconnaissants, car il a agi purement par égoïsme, sentant très bien que c'était pour lui une question de vie et de mort. La France et son nom lui ont été utiles et il en a du reste très habilement joué; etc...

Cet égoïsme-là, l'auteur ne saurait l'ignorer, en tous pays, s'appelle le patriotisme.

QUATRIÈME LETTRE

A l'honorable Ch. Langelier, secrétaire provincial, Québec.

Paris, 5 juillet 1891.

Cher Monsieur,

Vous connaissez les Trappistes de Bellefontaine, qui ont fondé, il y a une dizaine d'années, un monastère à Oka, sur les rives du lac des

Deux-Montagnes, à quelques lieues de Montréal. Votre gouvernement apprécie tellement les services rendus par ces bons religieux à la colonisation et à la cause agricole, qu'il leur a proposé d'établir une autre maison de leur Ordre au lac Saint-Jean, et leur a fait pour cela de grands avantages.

Le R. P. Jean-Marie, abbé de Bellefontaine, ayant prié M. Mercier d'aller faire une visite à son monastère, celui-ci ne crut pas devoir décliner l'invitation et nous proposa, M. Fabre, Monseigneur de Teil et son frère, M. Dandurand et moi, de l'y accompagner, ce qui fut accepté avec plaisir. M. Perreault, l'un des rédacteurs du journal *le Temps*, se met aussi de la partie.

Il n'y a pas de ligne directe de Paris à Bellefontaine. Il faut changer de train plusieurs fois et procéder par étapes, de Paris à Tours, de Tours à Angers, d'Angers à Possonnière, de Possonnière à Cholet. Mais la Compagnie d'Orléans avait eu la gracieuseté de mettre à la disposition de M. Mercier et de ses compagnons de voyage un wagon spécial qui nous a suivis tout le temps du trajet.

De Cholet à Bellefontaine, il y a trois lieues à faire en voiture. Il ne faut pas le regretter : cela permet de voir de plus près cette partie de l'ancienne Vendée militaire, où le royalisme trouva autrefois tant de serviteurs dévoués. Dans ce pays accidenté, pas un pli de terrain, pas un ravin, pas un bosquet qui n'ait sa légende.

M. Jules Barron, conseiller général dans le département de Maine-et-Loire, et le bon Père Jean-Baptiste, député par l'abbé de Bellefontaine, nous attendent à la gare de Cholet, viennent au devant de nous et mettent successivement trois voitures à notre disposition. Nous filons sans délai du côté de la Trappe. Partout, sur notre passage, les habitants de Cholet et des hameaux voisins sortent à la porte de leurs demeures et nous saluent d'un air souriant.

Les populations, ici, sont encore foncièrement catholiques, les familles nombreuses, les mœurs excellentes. Le luxe y est inconnu ; le costume des femmes, surtout, a conservé toute sa simplicité primitive.

Lorsqu'il y a quelques années le gouvernement voulut appliquer à la Trappe de Bellefontaine les fameux décrets et expulser les religieux, tout le peuple de cette contrée se porta à l'entrée du monastère, pour protester contre un acte si odieux. Les nobles de l'endroit, entr'autres le marquis de Villoutray et l'évêque d'Angers lui-même, Monseigneur Freppel, se mirent dans les rangs des Trappistes, afin d'en partager le sort. Il fallut que le gouvernement procédât à main armée et fit une brèche dans le mur d'enceinte du monastère. Les religieux et leurs amis furent expulsés les uns après les autres. Le gouvernement triomphait...

Depuis lors, l'opinion publique a triomphé à son tour. Les décrets subsistent ; mais les Trappistes sont rentrés paisiblement chez eux.

Nous arrivâmes à Bellefontaine hier matin, sur les huit heures. Le temps était frais ; la journée s'annonçait sous les plus radieux auspices.

Les cloches du monastère sonnent à toute volée, et réveillent les échos d'alentour.

Le père abbé avec deux ou trois de ses assistants attendent M. Mercier près de la grande

porte du mur d'enceinte, et lui font l'accueil le plus gracieux.

Je descends de voiture et jette un regard autour de moi, une magnifique église romane en pierre, avec une flèche élancée et une abside flanquée de sept absidioles ; une grande hôtellerie pour les pèlerins, toute neuve, toute pimpante ; une vieille maison, bien modeste et bien pauvre, qu'habitent les religieux ; tout autour, de grands jardins, de belles terrasses, de nombreuses dépendances, le tout enfermé dans un grand mur d'enceinte et par delà, de vastes champs de blé, des bocages, des vignes que le phylloxéra a respectées jusqu'ici, des pâturages, de nombreux troupeaux : voilà Bellefontaine ; voilà le théâtre où les bons Trappistes s'acquittent si parfaitement de deux fonctions absolument indispensables ici bas : prier et travailler.

L'abbé de Bellefontaine invite M. Mercier et ses compagnons à se rendre à l'église où l'attendent tous les Pères et les Frères de la Communauté, les premiers en robe blanche, avec leur scapulaire noir, les seconds avec la bure brun foncé des capucins.

Deux pères sont couchés à plat ventre à terre, en dedans de l'église, à quelque distance de la grande porte, les bras étendus. Ils ne se relèvent que lorsque l'abbé a présenté l'eau bénite au premier Ministre, et que celui-ci leur en a donné le signal.

Il paraît que c'est ainsi que l'on recevait autrefois tous les pèlerins en signe de respect pour Notre Seigneur, qui a voulu dans l'Évangile s'identifier, pour ainsi dire, avec ceux qui demandent et reçoivent l'hospitalité — *hospes eram et collegistis me*. Aujourd'hui la chose ne se pratique que rarement et pour les hautes autorités ecclésiastiques et civiles, comme marque de soumission et de déférence.

Tout le monde se met en procession ; et pendant que le cortège défile, que les pères et les frères occupent chacun leurs stalles au chœur, et que M. Mercier et ses compagnons se rendent aux sièges qui leur ont été réservés près du sanctuaire, on chante, avec accompagnement d'harmonium, les versets si suavés et si touchants du psaume *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*. Puis le Père abbé entonne les versets et l'oraison, dans laquelle, faisant entrer le mot *Honoratum* (*Honoré*), il appelle sur le premier ministre les bénédictions célestes.

La cérémonie terminée, chacun sort de l'église pour aller déjeuner au monastère, tandis que Mgr de Teil et moi nous nous préparons à célébrer la sainte messe, afin d'ajouter ce pieux souvenir à tous ceux que nous rapporterons de notre pèlerinage à Bellefontaine.

Puis, à notre tour, nous nous rendons à la partie du monastère qui s'appelle l'hôtellerie. Toute la communauté est réunie dans le corridor, et le Père abbé est en train de souhaiter la bienvenue au premier ministre :

« Monsieur le premier Ministre,

» Nous savons apprécier la haute faveur dont vous voulez bien nous honorer en ce jour. Il aura une place privilégiée dans les annales de Bellefontaine.

» Permettez-moi de vous exprimer en ce moment les sentiments de ma plus vive reconnaissance.

» Nos relations datent de quelques années à peine, et déjà sont venus visiter notre vieux monastère, Monseigneur l'archevêque de Montréal, Monseigneur l'évêque de Chicoutimi, Monseigneur Labelle, l'honorable Louis Beaubien et plusieurs autres Canadiens de distinction.

» Comment se sont formés ces liens ; comment s'est établie cette puissante attraction ; comment s'est produit ce courant sympathique, entre les rives de votre grand et beau fleuve, le Saint-Laurent, et cette chétive vallée perdue dans les champs du territoire de l'Anjou ?

» Un essaim de notre ruche monastique a pris son essor, vers le lac des Deux-Montagnes ; vous l'avez accueilli avec un religieux enthousiasme, vous l'avez entouré de la plus grande sollicitude, puissamment aidé à s'implanter sur votre sol hospitalier ; et à mesure que vous avez appris à connaître et à apprécier vos chers colons de N.-D. du Lac, vous les avez aimés, et votre présence ici nous est un témoignage éloquent de votre bienveillance, un indice de l'intérêt si bien compris que vous leur portez, au point de vue du bien moral qui doit en résulter pour les populations chrétiennes qui les environnent.

» Nos religieux dont la devise se résume en ces deux mots : Prière et Travail, n'ayant trouvé là-bas que des amis, des frères et des protecteurs, mon cœur de Père, j'ose le dire, éprouve des sentiments, ressent des aspirations, à la hauteur de la confiance que vous leur avez témoignée.

» Ces sentiments, croyez-le bien, sont partagés par tous les membres de cette communauté, et mon embarras ne serait pas de trouver des cœurs dévoués à la colonisation du Canada. Ceux même que des raisons de santé, d'une santé fortement compromise par les premiers et toujours plus rudes travaux d'une fondation, ou la voix de l'obéissance, ont arrachés à leur nouveau pays d'adoption, nous disent tous les jours qu'ils y ont laissé leur cœur. Aussi me vois-je obligé de modérer leur ardeur ; et j'ai peine à leur faire comprendre que tout en conservant beaucoup d'affection à leur jeune sœur, leur mère a besoin d'avoir près d'elle assez d'enfants pour soutenir sa faiblesse.

» Pourquoi faut-il que les vocations deviennent si rares, et que l'accroissement du personnel dans nos monastères ne soit pas en rapport avec la fécondité de vos familles.

» Je vous le répète, tout notre dévouement vous est acquis, et nous prions pour que le ciel exauce nos vœux, qu'il nous fasse croître et multiplier pour nous mettre en mesure de répondre à vos ardents désirs.

» Et vous, Messieurs, qui avez bien voulu accompagner votre honorable Premier, dans son excursion au beau pays d'Anjou, et jusqu'au monastère de Bellefontaine, recevez mes remerciements et aussi mes félicitations pour le zèle que vous déployez à le seconder dans tout ce que son patriotisme et sa foi si éclairée, lui suggèrent d'entreprendre pour la prospérité matérielle et morale de son gouvernement.

La réponse de M. Mercier est courte, mais élocuente.

« Mon Révérend Père, dit-il, je suis profondément touché de l'accueil par trop bienveillant que vous me faites aujourd'hui. Ces honneurs, je ne les mérite certainement pas ; mais je les

accepte avec reconnaissance, parce qu'ils s'adressent à mon pays, dont je porte pour ainsi dire les reliques.

» En acceptant l'invitation que vous m'avez faite de venir vous visiter à Bellefontaine, j'ai voulu vous exprimer notre vive reconnaissance pour les services immenses que vous nous rendez au Canada. Votre monastère d'Oka est en effet pour nos cultivateurs une grande école de progrès, de travail et d'industrie. Vous ne vous contentez pas de leur apprendre à être de bons chrétiens et de bons citoyens, mais vous leur apprenez par votre exemple à marcher toujours de l'avant dans la voie du progrès, à ne rien négliger pour sortir de la routine et pour améliorer le sol que la Providence leur a donné.

» Merci donc, mon Révérend Père, pour tout le bien que votre communauté a déjà fait au Canada. Puisse la mission d'Oka continuer de prospérer ! Qu'elle s'étende, qu'elle se dilate, pour son propre avantage et pour le bien du district de Montréal où elle se trouve.

» Mais laissez-moi vous le dire, mon Révérend Père, ma joie et ma reconnaissance ne seront complètes que lorsque vous aurez étendu votre influence à un autre district et que vous aurez accepté la proposition que nous vous avons faite d'établir une autre mission au lac Saint-Jean.

» Nous avons besoin de vous dans cette partie si intéressante du Canada. Nous avons besoin d'une communauté de Trappistes qui enseigne à nos populations les bienfaits du travail, de l'économie, le respect des lois, de la justice, de l'autorité, l'amour de toutes ces grandes vertus qui font les bons citoyens.

» Venez donc le plus tôt possible profiter des avantages que nous vous avons faits. Nous vous avons promis cinq mille acres de terre dans une vallée magnifique. Rien n'égale la fertilité du sol qui vous attend ; et, pour vous faciliter la vente des produits que vous en retirerez, vous avez maintenant un chemin de fer qui vous facilite les communications avec les principaux centres de commerce au Canada. Le plus brillant avenir est réservé à votre future mission du lac Saint-Jean.

» Le domaine que nous vous avons réservé est sur les rives de ce grand lac. Il renferme une petite île où vous ferez une retraite délicieuse pour ceux de vos religieux que la maladie ou les infirmités réduirait au repos.

» Vous avez fait allusion, en effet, à quelques-uns de vos Pères, au bon Père Jean-Baptiste, en particulier, que la maladie a obligés de revenir du Canada en France. Laissez-moi espérer qu'ils se rétabliront promptement, que la Providence donnera de nouvelles recrues à votre monastère de Bellefontaine, et que de vos sages délibérations sortira la résolution généreuse et bien arrêtée d'accepter la proposition du gouvernement Canadien, et de vous établir au lac Saint-Jean.

» Soyez assuré, mon Révérend Père, que le jour où vous prendrez cette résolution sera pour le Canada un jour de joie. Nous vous accueillons avec toute la cordialité possible. Vous y recevrez la faveur et la protection du gouvernement. Comptez non seulement sur notre estime et notre sympathie, mais aussi sur notre concours et sur l'influence dont nous pouvons disposer.

» Merci encore une fois de la réception si touchante que vous me faites aujourd'hui ainsi qu'à mes compagnons. »

(A suivre.)

LES CANADIENS A PARIS

Inscrits au Commissariat général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. R. Préfontaine, député au Parlement fédéral, Montréal. Hôtel Terminus.

M. Alfred Mussy Farnham, P. Q. Hôtel Terminus.
M. l'abbé J.-A. Tremblay, Chicoutimi, P. Q. Hôtel Fénelon.

M. et M^{me} Louis-Ed. Couture, Lévis, P. Q. Hôtel Terminus.

Le Major L.-N. Laurin, Québec. Hôtel Terminus.
Le D^r P.-J. Boisseau, Québec, 54, rue de Vaugirard.

M. W.-S. Mc Lay, Woodstock, Ontario. 31, boulevard Saint-Michel.

M. A.-P. Northwood, Chatham, Ontario. 31, boulevard Saint-Michel.

M. James Furner, Winnipeg. Hôtel Saint-Petersbourg.

M^{lle} Osler, Toronto. Hôtel Castiglione.

M. Chenevert, député, et M. G. Hardy, sont partis mercredi pour l'Italie. — M. G.-A. Drolet s'est embarqué samedi dernier au Havre pour le Canada. — M. et M^{me} André passent l'été à Saint-Quey-Portrieuse. — M. et M^{me} L.-E. Couture et le major Laurin, partent pour Vichy. — Partis à bord de l'*Oregon* l'abbé Tremblay ; du *Polynesian*, M^{me} Roulland et filleule.

M. Préfontaine est parti hier pour Londres et reviendra mardi à Paris par voie de Belgique. L'honorable député compte s'embarquer dès samedi prochain pour retourner au Canada.

ÉCHOS

L'emprunt de la province de Québec de vingt millions de francs, émis mercredi par le Crédit lyonnais et la Banque de Paris, a été immédiatement souscrit.

M. Claudio Jannet et M. Alexis Delaire, le sympathique secrétaire de la Société d'Economie sociale, s'embarquent pour l'Amérique le 22 de ce mois.

M. Jannet se rend au Texas. M. Delaire ira au Canada qu'il n'a point encore visité, et où il sera accueilli avec la considération que mérite la Société si intéressante et si utile à laquelle il consacre son dévouement et sa haute valeur personnelle.

Parmi les nominations à la Légion d'honneur faites à l'occasion du 14 juillet, il en est une qui nous touche particulièrement et que nous annonçons avec grande joie : c'est celle de M. Robert Crawford, représentant à Paris du *Daily News*, de Londres. Félicitons le gouvernement français d'avoir à la fois, par cette distinction, reconnu le mérite de notre ami, rendu hommage à la mémoire si honorée de son père, pendant tant d'années syndic de la presse étrangère à Paris, et fait compliment à la femme distinguée dont les *Notes de Paris au Truth*, si fines et si franches, rare mélange de vivacité française et d'humour britannique, font chaque semaine les délices de tant de lecteurs à Londres et à Paris.

M. Ch. d'Héricault n'a peut-être jamais rien écrit de plus gracieux de style, de plus captivant que l'ouvrage qui vient de paraître chez Perrin et Cie, sous le titre *Une reine de théâtre, Souvenirs de jeunesse de théâtre et de Cour*.

Nous avons voulu signaler de suite ce nouveau livre du brillant écrivain. Cela suffit aux esprits délicats qui goûtent si bien cet aimable esprit, et nos lecteurs n'attendent pas pour lire *Une Reine de théâtre* que nous y revenions à loisir.

Depuis la fondation de la Confédération en 1869, la population, qui comptait à cette époque à peu près trois millions, est maintenant de plus de cinq millions. Nos importations et exportations se sont élevées de \$131,027,332 à \$218,607,390, soit une augmentation de \$87,000,000. L'accroissement des importations a été de \$48,000,000, et des exportations de \$39,000,000. De 1868 à 1890, l'exportation de nos minerais s'est accrue de \$3,400,000 ; de nos pêcheries, de \$5,100,000 ; de nos bois et forêts, de \$8,000,000 ; de nos animaux et de nos produits agricoles, de \$18,000,000 ; de nos articles fabriqués, de \$4,200,000, tandis que la réexportation de marchandises étrangères s'est accrue de \$5,000,000.

Le rendement de nos pêcheries a augmenté de \$4,376,526 en 1869, à \$17,655,256, en 1889.

Nous avons 8,000 milles de chemins de fer en opération de plus qu'en 1875 ; et ces lignes transportent de plus 7,000,000 de passagers, 12,000,000 de tonnes de fret, réalisant \$23,000,000 de bénéfices de plus qu'en 1875.

Il a été dépensé \$661,000,000 pour nos voies ferrées, \$54,000,000 pour nos canaux, ajoutant \$190,000,000 à la dette nationale, soit \$500,000,000 de moins que les colonies australiennes durant la même période.

Les familles canadiennes : à Saint-Raymond, M^{me} Antoine Parent est accouchée ces jours derniers de trois filles bien portantes et qui promettent de suivre plus tard l'exemple maternel.

Le Nord-Ouest canadien s'enrichit tous les jours de l'immigration des États voisins. M. W.-A. Webster, agent d'immigration dans le Dakota, a constaté que, depuis six mois, plus de deux cents familles sont allées se fixer dans nos territoires. Ces familles seront suivies d'un grand nombre d'autres, ajoute-t-il.

Le prix du terrain à Winnipeg sur la rue principale, \$320 le pied.

On signale à Sherbrooke la visite de M. Terrason de Renardives, qui a l'intention d'y établir une fabrique de bonneterie.

Le Gérant : MAURICE O'REILLY.

VERSAILLES. IMPRIMERIE CERF ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS

HOTEL ST-PÉTERSBOURG

33-35, rue Caumartin, Paris

Dans la partie la plus centrale, près l'Opéra, les boulevards, la Madeleine, les Champs-Élysées. Installation de premier ordre. L'hôtel, complètement restauré, est sous la direction personnelle de M. PLAGGE. 160 chambres et salons particuliers, salle à manger de 250 couverts, restaurant, salon de dames, de lecture, fumoir. Bains, ascenseur.

PRIX MODÉRÉS

Chambres depuis 3 fr. Dîner 4 fr.

AUG. PLAGGE, Prop^{re}

BAR AMÉRICAIN

33-35, rue Caumartin

LE MEILLEUR BAR AMÉRICAIN DE PARIS

BOISSONS DE PREMIER CHOIX

LIGNE DOMINION

Paquebots-poste royaux Anglo-Canadiens

PARIS AU CANADA

(Via Liverpool) à grande vitesse

Orégon	Vendredi 24 juillet.
Toronto	— 31 —
Vancouver	Jedi 6 août.
Sarnia	Vendredi 14 —

Les bagages sont dirigés directement sur les steamers sans avoir besoin d'être visités par la douane anglaise.

PRIX DE PASSAGE DE PARIS

Première classe : 280 à 474 francs, suivant position de la cabine.
Deuxième classe : 210 francs.

Les steamers de cette Compagnie, qui sont les plus grands et les plus beaux qui se puissent voir, sont renommés pour leur confort et l'excellent aménagement qu'ils offrent aux passagers de toutes les classes.

Pour plus amples renseignements, fret, billets, etc., s'adresser à
R. H. GHAFFÉ, seul agent pour Paris, 9, rue Scribe, Paris

LIGNE ALLAN



PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

Entre la France et le Canada

SERVICE D'ÉTÉ

Les magnifiques paquebots de cette ligne favorite quitteront Liverpool aux dates ci-dessous pour les ports suivants :

Polynesian	23 juillet
Sardinian	30 —
Mongolian	6 août
Parisian	13 —
Circassian	20 —
Polynesian	27 —

La flotte de cette Compagnie est composée de trente-trois paquebots du plus fort tonnage dont le confort et la sécurité sont justement appréciés des voyageurs.

Soins spéciaux donnés aux passagers de troisième classe.

Prix de passage de Paris à Halifax, Québec, Montréal ou Baltimore

Première classe : 345 à 400 fr., suivant position de la cabine. — Deuxième classe : 205 fr.

Pour Saint-Jean de Terre-Neuve.

Première cl. : 410 à 465 fr. — Deuxième cl. : 205 fr.
TARIFS SPÉCIAUX POUR LA TROISIÈME CLASSE

S'adresser pour tous renseignements à PITT & SCOTT, agents généraux pour le continent, 7, rue Scribe, Paris.

LIGNE BEAVER

Service hebdomadaire et direct entre LIVERPOOL, QUÉBEC et MONTRÉAL

SERVICE D'ÉTÉ

PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUÉBEC & MONTRÉAL

1 ^{re} classe	335 fr.
2 ^e classe	215

ÉMIGRANTS

Paris à Québec et Montréal . . . 120 fr.

Billets directs pour tous les points du Canada.

POUR PASSAGE, FRÊT et ÉMIGRATION

S'adresser à

HERNU, PERON & C^{IE}

Agents d'émigration autorisés par le Gouvernement Français

A PARIS : 95, r. des Marais et 19, r. Auber
Au HAVRE : 4, place du Commerce.

Agents en France du Canadian Pacific Railway

Adresse télégraphique: HENRICUS } PARIS
HAVRE

CONCESSIONS

GRATUITES

DE

TERRES

AU CANADA

65 hectares au Manitoba
et dans les territoires du
Nord-Ouest

40 à 85 hectares
dans les autres provinces

AVIS AUX COLONS

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désireraient se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire); ou à M. John Dyke, 15, Water Street, Liverpool, et à M. Hector Fabre, commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, Paris.

CHEMIN DE FER

DU

Pacifique - Canadien

PROVINCE DE QUÉBEC

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Ontario, Colombie anglaise

ROUTE DIRECTE ET RAPIDE

DE

L'Atlantique au Pacifique

SANS CHANGEMENT DE WAGON

BILLETS CIRCULAIRES

SPÉCIAUX

A L'USAGE DES TOURISTES

POUR TOUS LES POINTS DE

L'Ontario, des Grands-Lacs, du Manitoba, des territoires du Nord-Ouest, des Montagnes Rocheuses et de la Colombie anglaise.

Les wagons de cette compagnie sont renommés pour leur luxe et leur aménagement et ils offrent aux voyageurs le confort le plus parfait qui ait été encore réalisé. Des hôtels de premier ordre, dirigés par la Compagnie, se trouvent dans les principales gares. — Prix modérés.

La nouvelle route par le SAULT-SAINTE-MARIE est la plus courte et la plus pittoresque pour se rendre au Minnesota, au Dakota et au nord des Etats-Unis.

SERVICE RÉGULIER

DE

STEAMERS

De Première Classe

De Vancouver en Chine
et au Japon

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

S'adresser à

HERNU, PÉRON & C^{IE}

95, RUE DES MARAIS. — PARIS

et à

ARCHER BAKER

Agent général pour l'Europe

7, James street, LIVERPOOL

et

67 et 68, King William street, LONDRES